

Édito

Vive le printemps, habillé de lumière, de fleurs naissantes, renaissance de la nature et porteur d'espérance. Après la redécouverte de notre cher village d'antan et son évolution architecturale au fil du temps, nous voici en face de l'église catholique, le monument le plus ancien édifié par étapes. Au **xiv^e** siècle la tour, unique lieu de culte, au **xviii^e** siècle ajout du chœur et de la nef, début du **xx^e** siècle, la sacristie. C'est la partie supérieure de la tour qu'on aperçoit de loin qui a été remodelée en **1906**, coiffée d'un toit à deux versants, transformée en flèche en forme de losange. Ce raffinement s'est effectué à la demande des paroissiens de l'époque.

La tour abrite trois cloches qui symbolisent l'ouïe et le son, qui demeurent si précieuses, ponctuant l'heure, le jour, les événements religieux ou autres dans l'année.

Veillez, s'il vous plaît, aider à retrouver le « son des cloches » à ceux qui n'habitent plus ici, mais toujours attachés à ce village où ils ont grandi. C'est avec plaisir que nous leur transmettrons nos éditions par courriel (voir en page 4). D'avance merci pour votre coopération.

L'équipe de rédaction

Robert Keller

Nathalie Kieffer

Marc Zinck

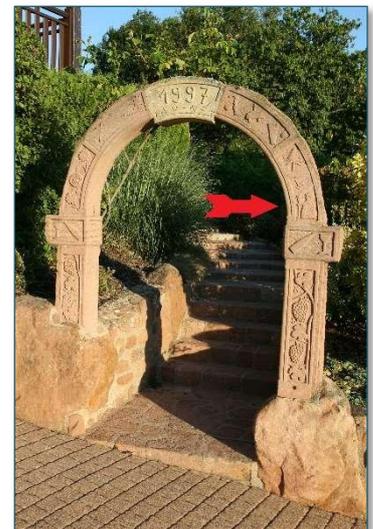
Nouvel endroit mystère...



*Nouvelle énigme :
où se trouve cette
poulie de levage ?*

Réponse de l'énigme précédente :

La sculpture de ce bonhomme de neige se situe sur la propriété de Vincent ANSELM, c'est un détail de l'arche. C'est son père, Louis ANSELM, tailleur de pierre autodidacte, qui lui a réalisé ce bel ensemble en 1997. Doué de ses mains, Louis est cordonnier de métier ; outre ce chef-d'œuvre, il a réalisé d'autres sculptures et de nombreux objets en vannerie. Lors d'une promenade au Viehweg, approchez-vous de cette porte et regardez chaque détail, Itterswiller y est conté...



Assemblage de deux cartes postales éditées vers 1962



L'église Saint-Rémi d'Itterswiller et ses cloches

Bonjour, je me présente : j'ai 147 ans, je pèse quelques centaines de kilos et je mesure 68 cm pour un diamètre de 82 cm. Vous ne vous me voyez pas, pourtant je fais partie de votre quotidien : vous m'entendez chaque jour et à plusieurs reprises... Je loge en haut d'un bel édifice. Je n'ai pas vraiment de prénom, pourtant lors de mon baptême j'ai eu un parrain et une marraine... tout le monde m'appelle : la cloche... je précise : de l'église. Et aujourd'hui, j'ai envie de vous raconter ma vie...

Mais tout d'abord, je vais vous exposer mon utilité : mes consœurs et moi-même, nous sommes des instruments de communication essentiels puisque, avec l'annonce des heures, nous touchons toute la population d'une commune. Cependant, il y a des siècles, notre rôle premier était purement religieux.

Eh oui, nos sonneries ont un langage bien spécifique, auquel, aujourd'hui, vous ne prêtez plus guère attention. Mais jusqu'à la moitié du **xx^e siècle**, nos appels avaient toute leur importance. En commençant par celles introduites par Louis XI en **1472** : la sonnerie de l'Angélus ou la prière de l'Ange. Le fameux tableau de Millet illustre bien cette invitation. Au son de cette sonnerie, les habitants s'arrêtaient de travailler et priaient Marie. Ce rituel se faisait trois fois par jour : à l'heure du lever, *Deÿglock*, à l'heure de midi, *Mideÿglock*, et à l'heure du soir, vers 22 heures, *Nächtglock*. À Itterswiller, depuis les années **60**, je sonne ce dernier appel après 19 heures.

Outre ce « rythme » quotidien, mes copines et moi, nous annonçons aussi les différents offices religieux, dominicaux ou solennels, sans oublier les festifs comme les baptêmes ou les mariages. Une fois par an nous partons en vacances... à Rome... plus sérieusement, en signe de deuil, nous nous taisons, du Jeudi Saint jusqu'au Gloria de la messe Pascale. Et c'est vous, les jeunes du village, qui autrefois, vous nous remplaciez, en actionnant vos crécelles, les « *Ratche* » et « *Kleperlé* », à tout va à travers les rues du village.

Pour les moments plus graves et plus douloureux, nous sonnons le glas pour annoncer le décès d'une personne. Mais pas n'importe comment : si c'est le matin, l'enterrement aura lieu le lendemain, à contrario si c'est l'après-midi, les obsèques vont se dérouler le surlendemain. Et en prélude, le son indique si le défunt est un homme ou une femme. Quant à l'annonce du décès d'un enfant, comme ces derniers étaient vraiment très fréquents au **xix^e siècle**, notre sonnerie s'effectuait toujours à quatre heures de l'après-midi, et s'accomplissait qu'avec une seule cloche (la petite). Par ailleurs, en cas d'incendie ou malheureusement en cas de déclaration de guerre, nous pouvions aussi informer les habitants en sonnant le tocsin. En revanche, nous étions en délire le 11-Novembre **1918** lorsqu'on a pu voler à tout va et annoncer l'Armistice. Et lorsque vous entendez les cloches du village voisin, c'est que le temps va changer. D'ailleurs autrefois, on pensait qu'en nous actionnant l'orage et la grêle allaient être repoussés hors du village.

Et quand je pense qu'à la Révolution française on nous a mises sous silence puis transformées en pièces de monnaie, tout cela parce que des révolutionnaires anticléricaux nous ont accusé « d'objet de vanité ! »...



Première cloche

Je suis donc la première cloche d'église d'Itterswiller encore en activité. Avant moi, il y en avait sans doute d'autres, mais je suis incapable de vous en donner leurs histoires. Pour ma part, j'ai été fondue en **1876** à Strasbourg dans les ateliers de la fonderie de Louis Edel (1810-1887).

Et comme la plupart des cloches d'église, lors de mon baptême j'ai eu un parrain et une marraine. Louis Edel, mon fondeur, a incrusté leurs noms sur ma robe et il a même ajouté une frise. Voici ce qu'il a inscrit en latin :

MENGUS GEORGIO PAROCHO
ATHANASIO SOHLER RERUM
PUBLICARUM MAGISTRO
ITTERSWILLER ANNO 1876
PATRINI FUERUNT :
NICOLAUS KIEFFER ET
MARIA JUSTINA KIEFFER IN HONOREM
SANCTIREMIG II ET SANCTEA JUSTINAE
GEGOSSEN VON LUDWIG EDEL ZU STRASBURG

Le curé Georges Mengus (1829-1908) [curé à Itterswiller de 1871 à 1878] et le maire Athanase Sohler (1828-1865) [maire en 1865 et de 1871 à 1887] [arrière-grand-père de Bernard et Henri SOHLER] - Itterswiller année 1876 - Le parrain et la marraine sont Nicolas Kieffer (1853-1942) [arrière-grand-père de Robert KELLER et Vincent KIEFFER] et Marie Justine Kieffer (1853-1904) [épouse de Romain WASSLER de Blienschwiller] [Tante de Jeanne épouse KIEFFER (1899-1979), Lucien KIEFFER (1902-1989) et Marthe épouse METZ (1904-1979)] - en l'honneur de saint Rémi et sainte Justine - Fondue par Louis Edel de Strasbourg

Modification du clocher

Entre **1901** et **1906**, mon habitat, le clocher roman, a été considérablement transformé. De toit bâtière, il est passé à toit rhomboïdal. Grâce à cette transformation, je n'étais plus seule : en **1907** deux nouvelles cloches ont pu y être logées, ainsi qu'un cadran horaire et son mécanisme. Malheureusement, je ne connais plus grand-chose sur ces deux cloches, puisque dix ans plus tard, au cours de l'année **1917**, elles ont été retirées par l'armée allemande. En effet, par une ordonnance du 1^{er} mars **1917** les autorités impériales ont réquisitionné une partie des cloches d'Alsace-Moselle. En tout près 1800 cloches ont été envoyées à Francfort, et fondues pour leur bronze, matériau utilisé pour le besoin de l'industrie et non pas pour la guerre.



Je peux vous dire que les habitants d'Itterswiller étaient bien tristes et effrayés de voir disparaître mes deux « collègues », d'autant plus que ces paroissiens avaient contribué financièrement à leur fabrication. D'après les souvenirs que j'ai, leurs tintements étaient très jolis et très clairs.

1930

Treize ans plus tard, les habitants du village ne voulaient plus me laisser sonner seule, c'est ainsi que le Conseil de fabrique de l'église a eu le projet de relancer la fonte d'une nouvelle cloche. Pour ce faire, il fallait bien entendu, la contribution financière des paroissiens et trouver un parrain et une marraine à cette nouvelle cloche. Monsieur le curé et les membres du Conseil de fabrique de l'église ont fait du porte-à-porte, et à trois reprises, pour réunir l'argent nécessaire. Ce sont donc les villageois qui ont effectué des dons à la hauteur de leur fortune.

CONSEIL DE FABRIQUE

Chaque paroisse catholique possède son propre Conseil de fabrique. Leur « année de naissance » est commune : 1809 ; ils résultent du concordat. Il est composé de membres, tous issus de la communauté religieuse du village. De plus, monsieur le curé et monsieur le maire sont également membres de droit. Les membres sont nommés par cooptation au nombre de cinq. Les marguilliers, noms qu'on donne aux membres du Conseil, administrent et entretiennent l'intérieur de l'église. Ils s'acquittent des factures d'électricité et de chauffage, mais aussi des frais nécessaires aux célébrations comme les cierges, les hosties et le vin de messe, etc. Pour ce faire, les quêtes, les offrandes et autrefois, la location de bancs permettent de faire face à toutes ces dépenses. Ces institutions sont toujours légion en Alsace-Lorraine, mais pas dans le reste de l'Hexagone.

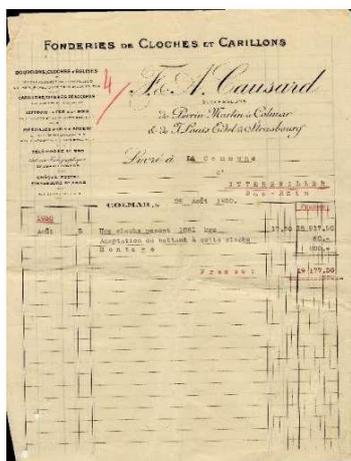
Parmi les donateurs, deux Juifs, ils ont fait une offrande de quelques centaines de francs. Au départ, il n'était prévu qu'une seule cloche soit fondue, mais la famille FALLER, à sa tête Albert FALLER (1906-1967), a réussi à rassembler une somme importante et a ainsi pu conclure de leur côté un contrat avec la fonderie CAUSARD de Colmar pour fondre une seconde cloche.

Le coût

Fin août 1930, la fonderie CAUSARD a présenté ses factures au Conseil de fabrique et à la famille FALLER. Le tarif était calculé par rapport au kilo de fonte qui était de 17,50 francs.

Par conséquent, la première cloche, avec ses 1 081 kg a coûté 19 177,50 francs installation comprise.

La seconde, toujours installation comprise, a coûté 12 440,00 francs puisqu'elle ne pèse que 700 kilos.



Parrains & marraines

C'est ainsi que, et comme de coutume, dans le moulage de ces deux cloches, les noms et prénoms des parrains et des marraines ont été inscrits comme suit :

La cloche des citoyens d'Itterswiller

SUMPTIBUS CIVIUM DE JTTINERISVILLA
CREATA IN OFFICINA F.A CAUSARD COLMARIAE FUSA
FRANCISCO XAVIERO REY PARACHO
NICOLAO KIEFFER CUVIUM MAGISTRO
DEO IN HONOREM S.S CORDIS
ET B MARIAE VIRGINIS JMMACULATAE DEDICATA FUI
ANNO DOMINI 1930
PATRINI MEI BOHN PROSPER WILHELM
PAULUS MULLER CAROLUS
MATRINAE MEAE COMTESSE ELISABETH D'ANDLAU
KIEFFER MARTHA SOHLER JOANNA

Les citoyens d'Itterswiller - Fondue par la Société Causard de Colmar - Le curé François Xavier Rey [curé à Itterswiller de 1930 à 1933] - Nicolas Kieffer maire (1853-1942) [maire de 1888 à 1940] - En l'honneur du Sacré Cœur et dédiée à la Vierge Immaculée Marie - Année Sainte 1930 - Les parrains sont messieurs Prosper Bohn (1872-1955) [oncle de Marlène ARNOLD et Lianne SOHLER] - Paul Wilhelm (1901-1963) [père de Marlène ARNOLD et Lianne SOHLER] et Charles Muller (1865-1944) [oncle de Aline MULLER (1914-2009) et de René MULLER (1908-1988)] - Les marraines sont mesdames la Comtesse Elisabeth d'Andlau, Marthe Kieffer (1904-1982) [mère de Gérard et René METZ] et Jeanne Sohler (1881-1958) [née WILHELM - grand-mère de Gérard SOHLER]

La cloche de la famille FALLER

E. SUMPTIBUS FAMILIARUM FALLER DE VICO
JTTINERISVILLA
CREATA IN OFFICINA F.A CAUSARD COLMARIAE
FUSA FRANCISCO XAVIERO REY PARACHO
NICOLAO KIEFFER CIVIUM MAGISTRO
DEO IN HONOREM ST MARTYRUM COSMAE ET DAMIAN
ET SANCTAE JOANNAE DE ARC DEDICATA FUI
ANNO DOMINI 1930
PATRINI MEI FALLER MARCELLINUS ET FALLER ALBERTUS
MATRINAE MEAE FALLER ELIZABETH ET FALLER JULIA

Les familles Faller du village d'Itterswiller - Fondue par la société Causard de Colmar - Le curé François Xavier Rey [curé à Itterswiller de 1930 à 1933] - Nicolas Kieffer maire (1853-1942) [maire de 1888 à 1940] - En l'honneur des saints martyrs Côme et Damien et dédiée à sainte Jeanne d'Arc - Année Sainte 1930 - Les parrains sont messieurs Marcellin Faller (1902-1985) [Beau-père de Irène Faller] et Albert Faller. (1906-1967) [père de Betty HUNGERBUHLER] - Les marraines sont mesdames Elisabeth Faller (1905-1987) [née LORANG épouse de Fernand FALLER - belle-mère de Yvonne FALLER et Germaine FALLER] et Julia Faller (1911-1996) [tante de Jean FALLER].

Bénédiction

Je ne connais plus la date précise de la bénédiction de mes nouvelles « copines », elle a sans doute eu lieu en septembre, et peut-être le 26 septembre 1930 à la Saints Côme et Damien, patrons des chirurgiens et des pharmaciens, et dont l'église possède un beau tableau au-dessus de l'autel latéral droit. On retrouve d'ailleurs leurs prénoms sur une des deux cloches.





Paul Wilhelm – Marthe Metz née Kieffer – Albert Faller – Marie-Joséphine Kieffer
 Marcellin Faller – Élisabeth Faller née Lorang – Joseph Kieffer – Curé – Personne du clergé
 Comtesse Élisabeth d'Andlau – Prosper Bohn – Nicolas Kieffer – Curé du diocèse
 Curé du village François-Xavier Rey – Charles Muller – Jeanne Sohler née Wilhelm



Élisabeth d'Andlau – Prosper Bohn
 Jeanne Sohler – Joseph Kieffer
 Marcellin Faller – Élisabeth Faller – Marie-Joséphine Kieffer – Albert Faller
 Paul Wilhelm – Marthe Metz

1944

Après avoir sonné quatorze années sans anicroches, voilà que vers la fin de l'été **1944**, les nazis ont demandé la réquisition d'une des cloches... c'est tombé sur moi... L'entreprise Goettelmann de Scherwiller m'a descendue de mon logement. Et oh miracle, les nazis ne sont jamais venus me chercher. Après la guerre j'ai retrouvé mes copines.

Après 1945

Vers les années **50**, on nous a « modernisées » ! Fini le balancement avec la corde par les « *Massdiener* » pour annoncer une messe, c'est la fée électricité qui a repris le relais. Quant aux heures, c'est le mécanisme de **1907**, celui qui se trouve dans le caveau de la Mairie, qui continuait à annoncer les heures.

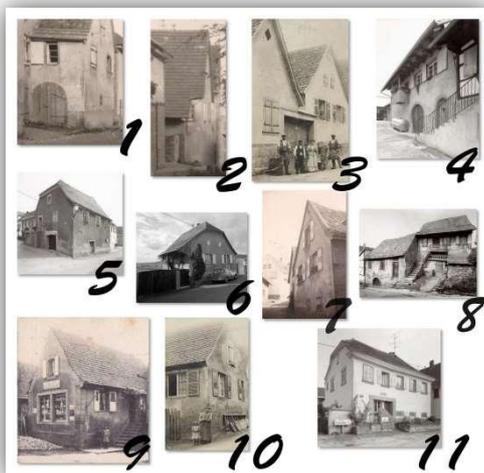
Et puis, en **2010**, notre logement a été refait de fond en comble par la municipalité; nous avons même des colocataires : un couple de faucons crécerelles, la cohabitation se passe très bien, d'autant plus que Zac, le coq vêtu d'or (nom donné par les écoliers en 2010), veille sur nous...

Bon voilà, j'espère que mon histoire vous a plu, et que mes amies et moi nous allons vous enchanter encore longtemps, malgré notre grand-âge. Allez bon, mais ce n'est pas tout de « *ratcher* », on va préparer nos valises, le pape François nous attend !

Signé : la cloche de **1876** ding dong

À l'édition précédente,
 les photos des maisons
 ont suscité,
 à notre grande joie,
 votre curiosité.
 Ci-contre vous trouvez
 les propriétaires actuels.

L'équipe de rédaction



Maisons actuelles - Écho n° 7 - page 4 :

- N° 1 : Marie-Reine KIEFFER
- N° 2 : Parking Rémy KIEFFER
- N° 3 : Jean-Luc SCHWARTZ
- N° 4 : cour anciennement Hôtel-Restaurant KOBLOTH
- N° 5 : Gîte-Caveau DERENDINGER-FALLER
- N° 6 : Parking KOBLOTH
- N° 7 : Marie-Josée RIEHL
- N° 8 : Daniel GAUDISSARD
- N° 9 : Xavier BLONDEAU et Marie VILLAUME
- N° 10 : Georges FRIESS
- N° 11 : Hôtel KIEFFER

Le proverbe alsacien D'r Elsässishe Sprichwört

De Hermann-Joseph Troxler (1909-2002) — Éditions du Bastberg

*Trockener März, nasser April,
 Git Krüt so viel me will.*

Mars sec et avril mouillé,
 Autant de choux qu'on désire

Les échos d'Itterswiller #8

Rédaction **Logo**
 Robert Keller Patrick Keller
 Nathalie Kieffer
 Marc Zinck

Mise en page **Impression**
 Nathalie Kieffer Mairie d'Itterswiller

Pour toute information ou demande en version numérique,
 écrivez-nous par courriel : echositterswiller@gmail.com